Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

62 | 2021
Ancêtres

Fabien CONORD, *S'insurger pour la patrie. Dijon-Paris, octobre 1870*

Walter Bruyère-Ostells

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/7679>

DOI : 10.4000/rh19.7679

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2021

Pagination : 272-273

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Walter Bruyère-Ostells, « Fabien CONORD, *S'insurger pour la patrie. Dijon-Paris, octobre 1870* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 62 | 2021, mis en ligne le 17 août 2021, consulté le 26 août 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7679> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.7679>

Ce document a été généré automatiquement le 26 août 2021.

Tous droits réservés

Fabien CONORD, *S'insurger pour la patrie. Dijon-Paris, octobre 1870*

Walter Bruyère-Ostells

RÉFÉRENCE

Fabien CONORD, *S'insurger pour la patrie. Dijon-Paris, octobre 1870*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2020, 89 p., 8 €.

- 1 Parmi les publications parues en ce 150^e anniversaire du conflit de 1870, cet ouvrage s'inscrit dans le prolongement d'autres travaux de l'auteur, Fabien Conord, spécialiste d'histoire politique, consacrés au refus de la défaite dans le camp républicain en 1870-1871. On pensera notamment à son étude, dans *La France mutilée 1871-1918. La question d'Alsace-Lorraine* (Vendémiaire, 2017), des 107 députés « massivement républicains » qui refusent les préliminaires de paix amenant à la cession de l'Alsace-Lorraine lors d'un vote le 1^{er} mars 1871. Dans le présent ouvrage, l'analyse porte sur des mouvements sociaux et politiques par lesquels des populations locales manifestent leur volonté de poursuivre la résistance à toute force malgré la capitulation du maréchal Bazaine à Metz qui met en grande difficulté militaire le gouvernement de Défense nationale. L'un des intérêts de cette double étude de cas réside dans le fait qu'elle interroge la volonté de résistance non sous l'angle habituel de l'opposition entre républicains avancés et conservateurs mais plutôt sous l'angle peuple/élites (« fussent-elles républicaines » p. 7). Si l'épisode de la Commune de Paris a été très largement travaillé, tel n'est pas le cas de deux journées insurrectionnelles qui la préfigurent à Dijon (le 29) et à Paris (le 31) octobre 1870.
- 2 En faisant son objet de ces deux épisodes jugés mineurs et largement négligés par l'historiographie, Fabien Conord nous en propose une analyse claire et bien argumentée. Éclairé par une documentation issue des fonds des archives départementales de Côte d'Or, de la presse nationale et locale de l'époque comme de

nombreux mémoires de contemporains, son ouvrage se range dans la catégorie de ceux qui donnent toute sa noblesse à l'histoire-événement.

- 3 Avec une belle maîtrise de l'historiographie des révolutions du XIX^e siècle, Fabien Conord retrace le déroulement des deux journées insurrectionnelles dans un premier chapitre intitulé « Formes et visages ». Le second est consacré aux motivations et références et montre que, pour le peuple soulevé, la motivation patriotique l'emporte encore sur la révolution sociale et politique. La défense de la nation, motrice des actions lors de ces deux journées, s'inscrit dans un imaginaire mêlant une rhétorique garibaldienne et un héritage de la Révolution française et des soldats de l'An II. Au-delà de la déception qui s'exprime envers le gouvernement de Défense nationale, le peuple acclame les noms de républicains secondaires, aujourd'hui largement oubliés, mais qui incarnent alors l'esprit de résistance. Tel est notamment le cas de Pierre Dorian, ancien saint-simonien et fouriériste devenu ministre des Travaux Publics dans le gouvernement républicain en 1870.
- 4 Le chapitre 3 « Républiques et rebonds » se concentre sur la chronologie des élans insurrectionnels dans les mois qui suivent. À Paris, le 22 janvier 1871 fait le lien avec la Commune au cours de laquelle plusieurs insurgés du 31 octobre 1870 deviennent des figures de premier plan. Parmi elles, Charles Delescluze est acteur de cette première journée révolutionnaire et est arrêté après celle du 22 janvier. Comptant parmi les protestataires du 1^{er} mars, il est élu dans les XI^e et XIX^e arrondissements de Paris au moment de la Commune. Membre du Comité de salut public, nommé délégué civil à la Guerre le 10 mai 1871, il est l'un des derniers grands représentants de cette gauche jacobine, patriote et révolutionnaire, avant le glissement à droite donnant lieu au nationalisme des années 1880-1890. Fabien Conord éclaire d'ailleurs cette évolution au prisme de la mémoire républicaine des journées d'octobre 1870. À Dijon, il montre comment les radicaux combattent la volonté des conservateurs d'effacer le souvenir de la journée du 29 octobre. En 1875, un monument commémoratif de l'insurrection est déboulonné par ordre du général de Gallifet malgré les protestations de la municipalité avant qu'une copie ne soit réinstallée par les républicains au pouvoir en 1880. Le préfet salue alors l'esprit de résistance sans concession du peuple dijonnais. En 1886-1887, la gauche révolutionnaire fait de l'attitude de Jules Ferry (hostile aux insurgés lors de la journée du 31 octobre 1870 à Paris) un des arguments majeurs pour écarter l'ancien ministre de la course à la présidentielle. La mémoire des événements reste donc vive à la fin du XIX^e siècle, Dijon recevant même la Légion d'honneur en remerciement de son esprit de résistance pendant la guerre de 1870-1871.
- 5 Dans sa conclusion, Fabien Conord replace les journées révolutionnaires d'octobre 1870 à Paris et Dijon dans le temps moyen du dernier tiers du XIX^e siècle qui voit la République prendre ses distances avec ses origines insurrectionnelles. Il cite ainsi un écrit de Victor Hugo publié en 1880 : « La monarchie ouvre le droit à l'insurrection. La république le ferme. En république, toute insurrection est coupable. » Il rappelle également que, dans le même temps, le marxisme vient imprégner la « gauche avancée » renforçant dans les esprits le lien entre patriotisme et mouvement réactionnaire.